

raconte mes hymnes sur votre talent, par la ville, et Camille m'en a raconté à moi-même que j'ai trouvés pindariques ; mais je ne suis pas *Corinne* pour rien, et il faut me pardonner l'expression de ce que j'éprouve. Le directeur des spectacles est venu me voir après votre départ, pour me parler de vous. Je lui ai su gré de si bien s'adresser. Sa conversation étoit comique ; mais je n'étois pas en train de rire, et j'ai laissé passer tout ce qu'il a bien voulu me dire pour me donner bonne opinion de lui. Ainsi, chacun s'agite pour réussir ; il n'y a que le génie qui triomphe presque à son insçu. Ainsi vous êtes. Adieu, écrivez-moi quelques lignes sur votre santé, vos succès et la probabilité de vous revoir. Mon adresse à *Coppet*, Suisse. Adieu, adieu ; mille tendres complimens à Madame Talma.

Je pars dans une heure. Les *Templiers* sont traduits en Espagnol, et se jouent à Madrid.



EPISODE

D'un nouveau Roman Anglais.

LE fragment que nous offrons ici à nos lecteurs, est extrait d'un roman Anglais, intitulé *l'Antiquaire*, qu'on avoit d'abord attribué à Walter Scott, auteur du poème de *Marmion*, de la *Dame du Lac*, et de quelques autres ouvrages moins connus parmi nous ; mais on s'accorde à dire aujourd'hui que ce roman est de l'un de ses frères. La scène qu'on va lire se passe en Ecosse, sur un rivage dont la description offre une grande vérité locale. Il est même remarquable que l'ouvrage est écrit en partie dans le dialecte Ecossais du Nord, que tous les Anglois n'entendent pas, et ce n'est pas là un petit obstacle à la traduction de ce roman ; on assure cependant qu'on s'occupe de le traduire, et qu'il va paroître incessamment à Paris.

.... Quand cela fut arrangé, et que le commissionnaire eut été expédié, le chevalier Arthur et sa fille quittèrent la grande route, et prirent un sentier au travers des dunes, pour s'approcher de la mer et suivre le rivage. La marée montoit, et étoit déjà plus